

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LES DIEUX DE L'OLYMPÉ (*)

Monseigneur d'Orléans,
 Qu'êtes ici séant (sic),
 Vous valez cent fois mieux
 Que tous les dieux,
 A commencer par Jupiter.
 Et puis son frère qu'est aux enfers.
 Et si là qu'est au fond des eaux
 A faire enrager les bateaux ;
 Et ce grand chercheur de combats
 Qui met tant d'"pauv" morts à bas ;
 Si là qu'a des ailes aux talons
 N'est qu'un fripon ;
 Si morveux nommé l'Amour,
 Ah ! c'est un vrai petit animal,
 Qui ne se plaît qu'à faire le mal !
 Mamselle Junon
 N'est qu'une guenon ;
 Mamselle Pallas,
 On en est las
 Quand tous ces dieux sont rassemblés,
 Ça fait des dieux bien mal meublés ;
 Pour que cela fût brillant et bon,
 Faudrait à leur tête un Bourbon ;
 Car, monseigneur, je vous le dis,
 Ousqu'ou vous ét' c'est le Paradis.

S. G. MGR LABRECQUE A ROME

L'Univers du 1er octobre publiait la dépêche suivante, datée de Rome, le 25 septembre :

Parmi les récentes audiences aux évêques arrivés à Rome pour la visite ad limina, je puis vous signaler celles que le Souverain Pontife a accordées, hier, à Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, au Canada, et, aujourd'hui, à Mgr FitzGerald, évêque de Ross, en Irlande.

Mgr Labrecque voudrait obtenir que l'autorité du délégué apostolique aux États-Unis fût étendue aussi au Canada, com-

(*) Cette poésie, que nous trouvons sur le Cosmos du 10 octobre, est du fameux abbé de Snavages (1710-1795), un savant du siècle dernier. Il fit, par manière de délassément, quelques poèmes badins comme celui que nous citons. — A remarquer l'expression *Sti là*, pour "celui-là," et d'autres aussi, que nous entendons parfois dans notre pays. On voit que beaucoup de nos grosses fautes de français nous viennent de France.

me une dépêche de New-York l'avait déjà annoncé avant l'arrivée à Rome de Mgr Labrecque

Le projet relatif à l'extension au Canada de l'autorité du délégué apostolique des États-Unis vient d'être pris en considération par le Saint-Siège, qui n'a manquera pas sans doute d'en faire l'objet d'un sérieux examen et, au besoin, de décisions opportunes.

Le correspondant de l'Univers, croyons-nous, manque de renseignements exacts sur les sujets qui ont été soumis au Saint-Père par Mgr Labrecque, lors de son audience du 24 septembre.

Une question de statistique

Plusieurs journaux importants ont reproduit, depuis quelque temps, les principaux articles de l'Oiseau-Monche. Nous les en remercions vivement, moins par satisfaction personnelle, que dans l'intérêt de la bonne cause. Il importe, en effet, que les réponses de la bonne presse à l'autre atteignent le plus de lecteurs qu'il se peut faire.

Mais le Courrier de Saint-Hyacinthe qui reproduisait ainsi, le 2 octobre, notre article "Nous sommes bien arriérés" (12 septembre), a cru devoir y ajouter une note que nous devons relever.

"La population de Chicoutimi-Saguenay, avions-nous écrit, est à peine double de celle de Missisquoi. Et pendant que celle de Missisquoi occupe un territoire de quelques centaines de milles en superficie, celle de nos comtés est disséminée sur un territoire de milliers et de milliers de milles. On trouve, sans doute, à la Patrie, que ces conditions sont également favorables à la diffusion de l'enseignement ?"

Et voici la note que nos chiffres sont provoquée, au Courrier de Saint-Hyacinthe :

"L'aut-ur fait ici erreur. Missisquoi est loi d'avoir 20 milles carrés au lieu de cent, et Chicoutimi et Saguenay est loin d'atteindre les 1000 milles carrés dont il parle. Cette correction du reste n'enlève rien à la valeur du raisonnement d'Ornis."

Nous ne savons vraiment où notre aimable confrère de Saint-Hyacinthe a pris ses statistiques, que nous croyons erronées. Les nôtres sont appuyées sur le dernier Recensement du Canada, qui donne à Chicoutimi-Saguenay une superficie de 118,921 milles carrés, et à Missisquoi celle de 358 milles.

Il faut songer que Chicoutimi-Saguenay commence même à l'ouest de la rivière Saguenay, et s'étend jusqu'au détroit de Belle-Isle, en comprenant l'île d'Anticosti ; vers le nord et le nord-ouest, ses limites sont à la hauteur des terres. — Certains journalistes de Montréal ne se doutaient pas de cela. Ils ont un peu sujet, avouons-le, de se plaindre de l'efficacité des écoles primaires...de leur jeune temps.

ORNIS.

DES OMISSIONS

L'encombrement des matières, sur le précédent numéro, nous a empêché de signaler au passage deux événements fort notables.

Le premier, c'était la grande fête de Saint-Jérôme, où l'on a solennisé de façon très brillante le 25^e anniversaire de l'arrivée en cette paroisse de M. l'abbé J.-B. Vallée. Nos confrères de Chicoutimi, le Progrès et le Protecteur, ont heureusement publié des comptes rendus très complets de la belle fête du 30 septembre. Ajoutons seulement que, par une faveur bien extraordinaire, les écoliers originaires de Saint-Jérôme ont eu l'avantage d'être présents à la démonstration. MM. les abbés C.-L. Parent et A. Tremblay y représentaient le Séminaire.

L'autre événement, que nous devons noter aussi, c'est une conférence que le R. P. Summa, prédicateur de la retraite des élèves, nous a donnée, le 28 septembre, sur la prononciation moderne du grec, qui se trouve joliment être aussi l'anciennement. L'éloquent dominicain s'entend d'autant mieux en cette affaire, que le grec est sa langue maternelle. Si donc l'on apprend, quelque jour, qu'ici l'on s'est mis à parler grec...comme les vrais grecs, il faudra n'en pas être surpris.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours [les vacances exceptées.]

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tous ce qui a rapport à l'administration t à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 24 octobre 1896

AD LIMINA APOSTOLORUM

Plusieurs lettres reçues de S. G. Mgr Labrecque, depuis quinze jours, nous mettent en mesure de communiquer à nos lecteurs, avec l'espoir de les intéresser beaucoup, quelques détails de son voyage de Rome. Ces lettres sont datées du 24 septembre au 2 octobre.

Monseigneur et son compagnon de voyage, M. le curé de Roberval, partis de Québec le 6 septembre, arrivèrent à Rome le samedi 19 du même mois.

ROME. — "Nous sommes installés, écrivait Sa Grandeur, au Séminaire canadien, comblés de bontés et d'égards de la part des bons Sulpiciens... Lundi (le 21) matin, j'avais mon audience du Préfet de la Propagande, S. E. le Card. Lédochowski, que j'ai trouvé d'une bonté et d'une affabilité très grandes. — Hier, 23 sept., j'ai eu ma première audience du Saint-Père, à midi. J'ai passé près d'une heure avec Sa Sainteté, et je ne puis vous donner une juste idée de sa bonté paternelle. Il a eu la condescendance de me faire asseoir près de lui, sans égard à l'étiquette de cour qui exigeait que je restasse debout... J'ai assez longuement parlé au Saint-Père du Séminaire de Chicoutimi, et il a été heureux d'apprendre qu'il est un des plus florissantes de la Province de Québec. Je lui ai dit (avec les explications nécessaires) qu'un de ses élèves avait remporté, cette année, le Prix du Prince de Galles pour les lettres. Il félicite le Séminaire de Chicoutimi de ce succès signalé. Il bénit avec effusion le Petit et le Grand Séminaire, les directeurs, professeurs et élèves..... J'ai rendu visite à S. E. le Card. Rampolla, Secrétaire d'État. Son Eminence, qui parle très-

bien le français, est un homme très affable et d'une rare intelligence... J'aurai demain (25 sept.) une nouvelle entrevue avec le Card. Lédochowski, et partirai le même jour pour Trente....."

TRENTE. — Sur invitation de N. S. P. le Pape et du Card. Rampolla, Monseigneur Labrecque s'est rendu à Trente, pour prendre part aux délibérations du Congrès antimacaronique.

"Nous sommes arrivés ce matin (26 sept.) à Trente. A 8 heures, dans le Dôme, où siège le Concile de Trente, messe solennelle célébrée par Son Altesse Rév. le Prince-Évêque de Trente, Mgr Valussi, qui donna la communion générale. Puis, séance d'ouverture du Congrès, dans la magnifique chapelle du séminaire diocésain. — Douze évêques sont présents. — MM. Turdive et Dionne sont arrivés hier soir, et ont pris place, à la première séance, avec les délégués des diverses nations. — Après la séance, dîner de gala au palais épiscopal, pour tous les évêques, prélats, et leurs secrétaires. J'avais pour voisins, à table, Mgr Archevêque Callaghan, ancien recteur du Collège anglais de Rome, et Mgr le coadjuteur du cardinal archevêque de Vienne..... Mgr l'évêque de Trente est d'une extrême bonté pour nous. Il n'a pas voulu que les évêques logent dans les hôtels. Nous recevons tous l'hospitalité, avec nos secrétaires, dans les familles nobles de la ville. Pour moi, je suis logé, avec M. Lizotte, chez le comte P. Conolati, chambellan de S. M. l'empereur d'Autriche, fervent catholique et l'un des vice-présidents du Congrès."

PADOUE. — A la suite du Congrès de Trente et en revenant à Rome, Monseigneur s'est arrêté à Padoue. Là Sa Grandeur a eu le bonheur de célébrer la sainte messe sur le tombeau du grand saint Antoine de Padoue, messe qu'il a offerte pour le diocèse entier, et spécialement pour nos communautés religieuses. — Monseigneur a dû aussi arrêter à Venise, en partant de Padoue.

Le Congrès antimacaronique

Nous avons le bonheur de pouvoir publier une lettre écrite le lendemain de la clôture du fameux Congrès, par une personne qui en a suivi de près tous les travaux. Les détails intéressants qu'elle renferme, ajoutés à ce qu'on a vu ci-

dessus dans la correspondance de Mgr Labrecque, donneront à nos lecteurs des renseignements assez complets sur ces grandes asises des catholiques militants.

Trente, 1er octobre 1896.

Cher monsieur,

Avant de quitter Trente, j'ai quelques minutes de loisir et je les emploie à vous écrire un mot.

Le Congrès est fini hier soir, et tous le considèrent comme très bien réussi, et n'attendent les plus grands fruits. Quo de choses j'aurais à vous dire sur ce sujet ; mais vous verrez tout cela en lisant les actes du Congrès, quand ils seront publiés.

Hier, tous les comités se sont réunis en séance publique pour discuter la personne et les écrits de Diana Vaughan. Les Comités sont arrivés à la décision de remettre le tout à un comité spécial qui se réunira à Rome. La raison de cette décision, c'est que ceux des Congressistes qui avaient des déclarations catégoriques à faire sur ce sujet, sont tenus au secret par prudence, et s'offrent à révéler ce secret seulement à Rome.

Il y a eu division. Les Allemands catholiques disent : prouvez l'existence, la conversion, etc., de Diana Vaughan, et ensuite nous examinerons la véracité de ses écrits. Les Français ont pris feu, surtout Léo Taxil et l'abbé Mustel. — Léo Taxil est monté à la tribune d'un bond et a parlé assez vivement pour être rappelé à l'ordre. Il a dit entre autres choses : "Vous mettez en doute l'existence de Diana Vaughan ? Eh ! bien, moi, je suis allé chez elle, elle est venue chez moi dernièrement. J'ai ici, dans ma poche, son adresse, et je ne vous la donnerai pas. Vous êtes trop curieux, messieurs les Allemands. En agissant ainsi, vous faites l'affaire des franc-maçons qui mentent, mentent toujours. Il y a onze ans que je suis converti ; on m'a attaqué de toutes manières, et j'en ai pleuré bien des fois. Aujourd'hui même un journal nie que j'existe, et me réduit à l'état de mythe. On dit ailleurs que Diana Vaughan n'est autre que ma femme, et que les *Mémoires*, le 33e *Crispi*, sont écrits par moi dans un but de spéculation. Eh ! bien, voici le portrait de ma femme, et voici le portrait de Diana Vaughan." etc., etc. Bref, je suis sorti de là plus convaincu que jamais de l'importance de la mission de Diana, puisque les franc-maçons se donnent tant de peine pour la démolir. C'est connu maintenant, et ça été dit au Congrès, que le Dr Margiotta, qui a attaqué Diana, est retourné à la franc-maçonnerie.

Il y a eu, au cours du Congrès, de magnifiques discours ; le meilleur a été celui de l'avocat Resolini, ancien Président du Canton suisse du Tessin, qui a été emprisonné, et a été à deux doigts de la mort, tout cela de la part des franc-maçons. On le trouvait trop catholique. Le récit qu'il a fait de cet incident de sa vie tourmentée, pendant son discours, a vivement ému l'assemblée. C'est un catholique militant, soumis, qui a le zèle d'un apôtre, la force d'un lion et l'humilité d'un enfant. J'ai été heureux de voir par moi-même combien ces hommes illustres sont, non pas des catholiques de parade, à la moderne, mais des catholiques pratiquants, fervents, des apôtres. Un détail : J'ai moi-même vu le Prince Loewenstein, l'un des chefs du Centre allemand, s'esquiver de la présidence d'une des séances et sortir. Je l'ai rencontré, savez-vous où ? Dans une allée du Grand Séminaire, récitant pieusement son chapelet. Et le chapelet fini, il revint diriger les délibérations.

Hier soir, clôture du Congrès par un salut solennel dans la Cathédrale de Trente (où furent proclamés les Dogmes du Concile de Trente), suivi du *Te Deum*, présidé par S. E. le cardinal Holler, Arch. de Salzbourg, qui a été présent au Congrès, *ex voto Pontificis*. Leurs Altesses le Duc de Madrid, la Duchesse et l'Infante y assistaient, venus spécialement pour adhérer au Congrès. Ce Duc de Madrid est le célèbre Don Carlos, prétendant au trône d'Espagne. Rien de plus solennel que le chant du *Te Deum*, chanté par des masses de voix. Tout le peuple,

tous les Congressistes chantaient à pleine voix et faisaient retentir les voûtes de l'immense cathédrale, qui n'a pas vu pareille démonstration depuis les jours du Concile de Trents.

Dimanche a eu lieu une procession grandiose, qui a duré près de trois heures et qui a parcouru une partie de la ville. C'est un des plus beaux spectacles auquel j'ai jamais assisté. Non seulement toute la ville y a pris part, mais encore toutes les populations du Tyrol italien (une centaine de communes y avaient envoyé leurs sociétés du Saint-Sacrement.) Tous les évêques avec mitre et chape, une centaine de prêtres avec leurs habits sacerdotaux, sans compter des centaines et centaines de prêtres en surplus. Le dais porté par des comtes, des marquis, le Prince de Löwenstein et autres notabilités. Musique, chants, bannières, recueillement de la foule compacte dans toutes les rues, récitation du chapelet en commun par les diverses sociétés, etc. etc. Le tout était vraiment propre à nous faire dire: "Il faut venir au Tyrol pour trouver de vrais catholiques!"

X.

LA QUESTION SCOLAIRE

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Le Rvd Père H. Leduc, O. M. I., vicaire général de Saint-Albert, nous adresse un exemplaire d'une brochure, *Hostilité démasquée*, qu'il vient de publier. Nous le prions d'agréer nos remerciements

Depuis plusieurs années, l'intérêt et les sympathies se concentrent sur la minorité catholique de Manitoba, brutalement attaquée dans ce qu'elle a de plus cher, l'âme de ses enfants. Mais rarement on s'est occupé ici de ce qui se passait au Nord-Ouest, relativement aussi à la question scolaire. Et personne à peu près n'est bien au fait, dans l'Est, de ce qui s'y passe.

Eh bien, ce qui s'y passe, c'est encore la persécution, plus raffinée par exemple, contre les Canadiens-français et les catholiques.

Comment maîtriser son indignation en songeant que, dans notre propre pays, et malgré la protection de l'Empire britannique, nos droits sont aussi impunément violés par une majorité fanatique!

Qu'on nous propose donc encore ce beau projet de l'Indépendance du Canada! Elle serait jolie, la position que l'on ferait là-dedans aux Canadiens-français et aux catholiques, puisque, dans notre état présent, la sauvegarde de la métropole elle-même ne réussit pas à nous protéger.

Nous remercions et nous félicitons le Rvd P. Leduc du mémoire qu'il présente au public. Ceux qui le liront, sauront ce qui se passe au Nord-Ouest, où l'on n'a pas tué d'un coup l'école catholique et française, mais où on la fait mourir par un lent empoisonnement.

Voilà donc tout l'Ouest en proie

à la persécution religieuse. Que les naifs, les badauds et les imbéciles continuent à ne pas voir la diabolique franc-maçonnerie dans tout ce qui se passe là-bas!

MANITOBA

Pourquoi ne dirions-nous pas aussi un mot de la question scolaire du Manitoba?

Il paraît que des négociations se poursuivent activement. Dans quelques jours, nous fait-on espérer, la question sera réglée.—Régulée, peut-être; mais comment?

Le parti maintenant au pouvoir, à Ottawa, a trouvé insignifiante la loi réparatrice acceptée par NN. SS. les évêques, le printemps dernier, et s'est engagé à faire mieux. Nous n'avons donc rien à craindre!

Quel bonheur sera le nôtre, si l'on exécute les engagements que l'on a pris!—Pourtant nous craignons...

Pourquoi la presse ministérielle s'attache-t-elle, depuis des mois, à nous démontrer qu'il ne faut pas demander que *tous les droits* ravis aux catholiques leur soient rendus? Pourquoi accoutume-t-elle son public, catholique et français, à accepter de faire des concessions?

Des concessions! Des concessions de nos droits expressément reconnus?

Et l'on voit des journaux, canadiens-français et catholiques, admettre ainsi le sacrifice de nos droits. Donc, nous, Canadiens-français et catholiques, nous n'avons qu'à courber lâchement la tête, quand nos ennemis nous traitent avec injustice!—Qu'on enlève de nos bannières ces mots patriotiques: *Notre langue, nos institutions et nos lois*. Cela ne signifie plus rien, et ne pourrait que nous faire rougir.

Qui prétendra sérieusement que si, dans la Province de Québec, les droits de la minorité anglaise et protestante étaient violés même sur un seul point, il faudrait que nos concitoyens anglais et protestants fissent des concessions, pour obtenir justice! Non ils obtiendraient justice immédiatement et de façon complète, parce que tous les Anglais du Dominion s'uniraient pour la demander.

Croit-on que les Canadiens-français et les catholiques entendraient parler de concessions à faire, s'ils étaient unis, eux aussi, dans leurs réclamations?

Et l'on voit des journaux de notre nationalité accepter toutes les

concessions de nos droits que l'on voudra, en même temps qu'ils combinent d'éloges certain pamphlet où nos évêques sont indignement accusés d'avoir trahi notre race en 1837, en 1867, en 1896! Le patriotisme de ces journaux-là, on sait ce que cela vaut.

Ce qui s'écrit et ce qui se dit, dans notre Province, est effrayant pour qui veut réfléchir. Un triste héritage se prépare pour la jeunesse qui demain prendra sa place dans la société. Terrible sera l'avenir, si elle n'est pas suffisamment armée de courage, de vertu et de vérité. Quelle n'est donc pas, aujourd'hui, la responsabilité de ses éducateurs!

ORNIS.

Leur sincérité

Un grand journal n'a pas perdu une occasion, depuis plusieurs années, de clamer à tous les vents que les professeurs de nos collèges sont des ignorants.—Au mois dernier, le surintendant de l'Instruction publique proposa de fournir les moyens, à deux professeurs de chaque collège, d'aller étudier dans les universités d'Europe.—Le même grand journal ridiculise le projet du surintendant.

Vive la logique!

"The freemason bugaboo"

Il paraît que cela veut dire "la bête noire franc-maçonnique", et il est certain que c'est le titre d'un des articles du "Daily Citizen, Tuesday, October 13, 1896". Le "Daily Citizen" est un journal protestant d'Ottawa qui paraît tous les jours, mais que nous ne lisons que très rarement. Si le numéro du 13 de ce mois-ci nous est tombé sous les yeux avec son "freemason bugaboo", c'est que, d'Ottawa, une personne charitable, amie ou ennemie, peu importe, nous l'a expédié franc de port, avec force crayon bleu sur ledit "bugaboo".

L'auteur de l'article en question, malgré le titre, n'est pas un ennemi de la franc-maçonnerie; on le voit dès les premières lignes. Son titre est une ironie, tout simplement. C'est un chapeau dont il voulait coiffer M. Tardivel, de la *Vérité*, et qu'il a mis, par mégarde, sur la tête que l'on sait, M. le Directeur du vaillant journal catholique lui tiendra sans doute compte de sa bonne intention, et sa peine ne sera pas toute perdue. En attendant, voilà un titre manqué.

Mais voyons l'article. "M. Tardivel is an ultra-Catholic, so much so that it is doubtful whether he does not find the Pope a little heterodox. One of the objects of his piety is horror is Freemasonry, and he tells the most marvellous stories about that body."

M. Tardivel est un ultra-catholique aux yeux duquel, probablement, l'orthodoxie du Pape n'est pas parfaite; il a horreur de la franc-maçonnerie, et raconte à son sujet des choses étonnantes: voilà deux accusations bien graves. Par malheur, elles se détruisent l'une l'autre. Le Pape actuel, comme ses prédécesseurs, a fait appel aux meilleurs catholiques pour combattre la franc-maçonnerie, et M. Tardivel, se rendant immédiatement à l'appel de son chef bien-aimé, s'est mis à raconter des histoires étonnantes,

mais vraies, sur le compte de la secte. M. Tardivel est doué catholique comme le Pape, tout simplement.

D'ailleurs, l'écrivain du *Citizen*, comme s'il craignait qu'on n'eût pas assez remarqué sa contradiction, prend soin de la rendre plus évidente, et de la faire, pour ainsi dire, sauter aux yeux de tout le monde. Il poursuit donc : "The anti-Masonic fervour of such papers as 'La Vérité' is likely to be re-enforced by the congress recent y called by the Pops, Leo XIII, at Trent for the purpose of exposing and combating the iniquities of the order. The attitude of the Roman Catholic Church towards Freemasonry has always been one of disapproval. One hundred and sixty years ago Masons were excommunicated by the Pope of the period, and Pius IX, again formally condemned the craft and its adherents in 1865. This hostile attitude of the papacy will furnish a colourable excuse for fanatics and bigots of the Tardivel stripe for putting forth the fictions in which they delight to indulge."

Il y a vraiment du plaisir à réfuter un écrit comme celui-là. Ce qui suit détruit toujours ce qui précède, et on n'a qu'à citer un peu largement. Mais cela peut devenir, à la longue, fastidieux pour les lecteurs, et je n'ai pas écrit cet article pour leur déplaire. J'arrête, donc. Avant de terminer, pourtant, je ne puis résister à la tentation de fournir encore un exemple de la manière que semble affectionner l'illustre défenseur du "freemason bugaboo."

Léo Taxil, on le sait, est un converti de la franc-maçonnerie. Il s'agit de l'abîmer tout en faisant le plus possible reluire la franc-maçonnerie. Voici comment l'écrivain du *Citizen* s'y prend pour atteindre son but :

"His reliability [il s'agit de Léo Taxil] may be inferred from the fact that before he became 'converted' from his free thinking he had parodied the bible, had written the 'Secret Amours' of Pious IX, and another book of similar import on the present Pope."

Avant sa conversion, quand Léo Taxil était de la secte, il a écrit trois livres abominables, dont l'un calomnie le Pape Pie IX. N'est-ce pas que cela donne une fière idée de la franc-maçonnerie, et démontre complètement le Léo Taxil actuel qui n'est plus franc-maçon et n'écrit plus de livres abominables ?

Si tous les francs-maçons sont de cette force, on a bien raison de ne pas avoir confiance à leur maçonnerie.

DERFLA.

A propos des écoles primaires

Suivant notre humble manière de voir, nos journaux catholiques ont tort de donner tant d'importance à la campagne de presse que mène, contre nos écoles primaires, un petit groupe bruyant, mais sans influence. -- Voyons ! S'imaginer-t-on, vraiment, que toute l'agitation de ce petit groupe a pour motif l'intérêt qu'il porte réellement à nos écoles ? Il ne faudrait pas à ce point pousser la naïveté. Ça l'amuserait trop, le petit groupe. -- En cette Province, il y a un progrès sérieux dans l'efficacité des écoles ; il faudrait être aveugle pour ne pas le voir. Il y a en outre, sans doute, de la marge, en fait de progrès ; mais tout le monde, le gouvernement en tête, s'efforce sincèrement d'aller de l'avant. -- La forte proportion des illettrés se trouve chez les gens âgés. Qu'est-ce que cela prouve contre les écoles actuelles ? -- Et puis, pour ce qui est des jeunes enfants, jamais l'on n'arrivera à une moyenne de 100 pour cent qui sachent lire et écrire. Pourquoi ? A cause des bêtises ! Les bêtises canadiens-français ont beau être les plus jolis et les plus précoces de l'univers ; tant qu'ils ne savent dire autre chose que "papa, maman, il y a de la fécule à les jeter dans la statistique officielle. Or il y en a tant, des bêtises canadiens-français, qu'ils finissent par être encombrants, dans la statistique, cela va sans dire.

ORNIS.

La fête de Monseigneur

Nous l'avons célébrée le mardi, 13 du mois. Il faisait une température absolument délicieuse. Et tout le monde en a profité. Il y a eu des excursions de tous les côtés, dont l'histoire ne parlera probablement pas, mais

qui ont pourtant laissé des souvenirs inoubliables dans beaucoup de jeunes mémoires.

Dans l'un de nos prochains numéros, nous aurons à présenter quelques observations, relativement au titre d'abbé ou de révérend à donner aux ecclésiastiques. Nous discuterons, à ce sujet, une lettre de M. le curé de l'Île-Verte, qui se prononce pour le titre de Révérend, lettre qu'a publiée la *Semaine religieuse de Québec*.

A Trente

Nous avons lu avec plaisir, dans une lettre du Dr N.-E. Dionne, délégué du comité antimaçonnique de Québec, au *Courrier du Canada*, que S. G. Mgr Labrecque a fait un discours, au Congrès de Trente, au nom du Canada français.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

A quelques pas de là s'élève l'église de *Saint-Laurent in Panisperna* à l'endroit même où le saint a subi son glorieux martyre. Le supplice auquel on le soumit était d'un raffinement inouï ; car, après avoir déchiré son corps à coups de fouet et de bâton, on l'étendit sur un gril rougi au feu. C'est sur cet autel d'un nouveau genre qu'il fit le sacrifice de sa vie, comme un holocauste d'agréable odeur, le 10 août de l'an 258.

Le corps du courageux confesseur de la foi fut enseveli dans un champ que possédait la noble Cyriacque, le long de la route de Tibur. Sur son tombeau, Constantin bâtit une basilique, où se conserve encore la table de marbre que l'on avait placée en dessous du gril, et sur laquelle se trouvaient les charbons ardents. *Saint-Laurent-hors-les-Murs* est l'une des cinq églises patriarcales de Rome. Pie IX l'aimait particulièrement et il voulut y avoir sa sépulture. Il repose maintenant dans la crypte, ou mieux dans l'église primitive qu'on a découverte et déblayée au milieu du siècle. Sa tombe est modeste, conformément à la volonté du testateur, mais on s'est plu à prodiguer les richesses autour du sarcophage.

L'autel de la Confession, surmonté d'un riche baldaquin, renferme les restes des diacres Laurent et Etienne, orgueil des villes de Rome et de Jérusalem. Honorés du même titre sur la terre, ils attendent ensemble la résurrection glorieuse.

Une des églises les plus célèbres en l'honneur du saint donne sur le Corso : c'est *Saint-Laurent in Lucina*. Elle possède des reliques précieuses. Aujourd'hui, elles sont toutes exposées à l'occasion de la Station du carême. Le peuple romain et les étrangers s'y portent en

foule. J'ai eu moi-même le bonheur de toucher les chaînes de saint Laurent, de contempler un morceau de sa chair rôtie, des grumeaux de son sang, et surtout le gril qui servit à son supplice ; il se compose de six barres de fer et peut avoir six pieds de longueur sur trois de largeur. Le sanctuaire était envahi par la foule des pieux fidèles qui se pressaient, hommes et femmes, au pied de l'autel et jusque sur le marchepied.

L'église est desservie par les Clercs Mineurs qui y possèdent le corps de leur saint fondateur Françoise Caracciolo.

Saint-Laurent in Damaso remonte à la plus haute antiquité, mais sa célébrité ne date que du milieu du siècle, depuis qu'il possède le tombeau du comte Pellegrino Rossi. Ce grand homme, banni de Rome en 1815, y revint après trente ans d'exil, en qualité d'ambassadeur de France près le Saint-Siège. En 1848, invité par Pie IX, il accepta la tâche de former un ministère. Dès lors sa mort fut décrétee par les francs-maçons qui le détestaient à cause de son dévouement au pape. Plusieurs fois averti qu'on en voulait à ses jours, il n'en resta pas moins au poste d'honneur. Le 16 novembre il reçut un dernier message, plus pressant que les précédents, qui le dissuadait de se rendre à l'ouverture du Parlement ; mais il fut inébranlable. Arrivé au palais de la Chancellerie, où se tenait le Conseil législatif, il descend de voiture et remarque un mouvement inaccoutumé ; il s'aperçoit bientôt qu'il marche entre deux haies de conspirateurs, des cris de mort déjà commencent à s'élever sur son passage. L'intrépide ministre ne connaît pas la peur, il s'avance ferme. Tout à coup il se sent légèrement touché, il se détourne ; c'était le moment choisi ; un sicaire, désigné par les loges, le frappe de son poignard et rompt l'artère carotide mise à découvert. Le malheureux chancelier, se traîne quelques pas et va tomber, baignant dans son sang, sur les marches du palais. Il peut recevoir l'absolution du curé de *Saint-Laurent in Damaso*, et meurt en disant : *Jesù mio, misericordia*. Il entend, avant de rendre l'âme, les cris des révolutionnaires qui acclamaient son meurtrier, le portaient en triomphe en exaltant la main qui l'avait tué.

(A suivre)

LAURENTIDES.